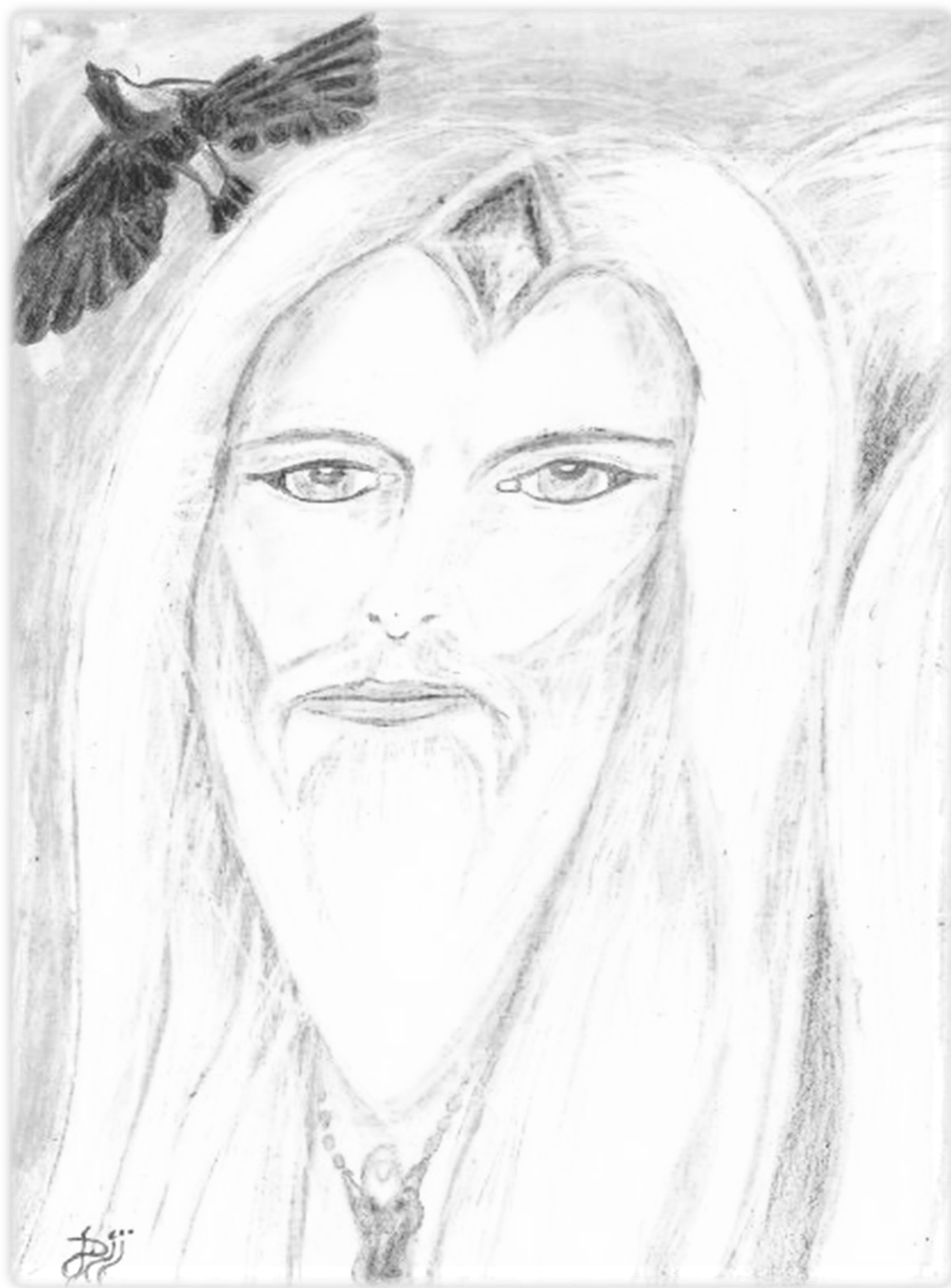


DE MÉMOIRES DE LOUPS



GUY-MARCEL BÊCHE

A l'époque de la fin de l'Atlantide, le Manou Noé sélectionna le noyau de la future race blanche qui devait peupler la Terre après le déluge.

Un courant de cette race partit de l'Atlantide par la voie du nord en semant sur sa route les Esquimaux et les peuples nordiques.

Le Manou conduisit le noyau par le sud en passant par la Syrie jusqu'à la mer de Gobi leur destination, où il forma par la rencontre des courants nord et sud la grande race blanche dite "Aryenne", dont la première sous-race s'installa en Inde.

Les dernières îles Atlantes disparurent, l'une après l'autre sous l'océan Atlantique. En ce temps depuis les Açores, les Atlantes firent la traversée entre les dernières îles et l'Amérique en suivant les archipels qui reliaient les deux continents, dont l'un s'immergeait. Ils emmenaient avec eux des peuples colonisés qui étaient les précurseurs des Olmèques, des Mayas, des Incas au Pérou, des Aztèques au Mexique, qui furent après le départ des Atlantes des bâtisseurs.

Les derniers Atlantes ont construit l'immense ville de Tiahuanaco ; ils connaissaient l'électricité du champ électromagnétique (Stratosphère-Atmosphère-Terre). Ils s'en servaient pour manipuler facilement les énormes masses pierreuses de leurs constructions¹; ils la stockaient combinée à de l'air dans les sous-sols. C'est en creusant les soubassements de leurs villes que les Atlantes découvrirent le réseau de tunnels des anciens Lémuriens devenus des intra-terrestres qui s'enfuirent vers le sud, leur laissant leurs installations du golfe du Mexique au Yucatan, et même jusqu'aux Black Hills, où les Atlantes édifièrent leur première colonie ; principalement souterraine qui devient plus tard un sanctuaire des Indiens des plaines.

Tiahuanaco remonte à environ 250 000 ans où elle était une cité bâtie en bord de mer ; mais un séisme de quelques millénaires antérieur à nos jours souleva le socle terrestre de plus de 3000 mètres rendant la région stérile.

¹ Ainsi que d'autres techniques, notamment la "lévitation hypnotique" et autres...

Bien plus tard, en un temps où sur la planète Terre, l'homme blanc partait à la conquête de l'ouest, exterminant la race rouge issue de l'Atlantide ; les Maîtres décidèrent qu'il était temps qu'une nouvelle sphère se superpose à la Terre pour accueillir les âmes jumelles prêtes à revenir à l'unité. Ainsi, ces deux planètes se superposèrent-elles.



Les consciences en mesure de retrouver leur âme jumelle, assistaient sur la Terre du haut aux cours des Maîtres du temps pour accéder à l'unité de leurs retrouvailles. Ces maîtres apparaissaient à cette époque, dans les roches et les états naturels des paysages.



Lorsque ce fut la fin sur la terre du bas, provoquée par l'agressivité humaine majoritaire, la planète du haut se dissocia de celle du bas, et ses "vaisseaux rayons tracteurs volubilis" s'ouvrirent pour accueillir la formation des vaisseaux des âmes sauvées, dont l'envol de la Terre du bas ressemblait à un nouveau-né.



Les vaisseaux mères et les vaisseaux de chasse étaient prêts à être opérationnels, face aux vaisseaux des âmes perdues. Sur cette nouvelle Terre les animaux deviennent des hommes, et les hommes deviendront peut-être des Maîtres ! ...

Sur l'ancienne Terre du bas dans les montagnes noires, Paha Sapa, descendant du mont Rushmore ce monument à la gloire de quatre présidents des Etats-Unis, où son terrier communique avec la cité souterraine des Maîtres Athorrien, un très vieux loup a trouvé la "vision" qu'il cherchait.

A son âge très avancé, il n'est plus qu'une partie de la nature, une partie du paysage, le monde naturel, celui d'avant les blancs, celui des cultures indiennes et de ses légendes de bisons changés en hommes ; et lui le vieux loup sera changé en homme lui a dit la femme bison dans sa "vision", elle qui fit connaître aux indiens le calumet de la paix, qui est au centre de la religion rouge le chemin même de la vie. Après avoir enseigné à rendre grâce, elle se changea en jeune bison blanc et leur apporta des chants et des danses, des danses de paix jusqu'à celle qui coûta la vie à Sitting-Bull qui disait « Je veux l'homme blanc avec moi, mais pas au-dessus de moi. » Une danse qui pourrait faire naître un monde nouveau où tout de nouveau sera bon et pur.

Le vieux loup leva la tête il la voyait cette nouvelle Terre, et d'un bond il s'y trouva transporté là où il y a des êtres que nous ne pouvons voir, ni eux nous voir ; mais cette terre est humaine, l'étoile du matin est vivante. Le concept "d'enfant intérieur" du fripon divin, le héros civilisateur atypique venait de créer un nouvel homme ; Wahupa² avait fait d'un vieux loup de la Terre du bas, un jeune homme rouge de la Terre du haut³; Taku shanskan (quelque chose en mouvement) une interprétation cosmologique de la "pensée sauvage" où dans le nouvel homme Mercurien naissant, les domaines du surnaturel et de l'invisible, du naturel et du visible , de l'inanimé et de l'animé correspondent et interfèrent.

Dans la nouvelle tribu où il est né, chaque soir autour du feu, son histoire ressuscite, l'épopée se fait chair. Il venait de la Terre du bas d'un pacte de paix avec Wakan Tanka⁴, on l'appela " kola"⁵.

² Wahupa : Terme intraduisible du langage ésotérique sacré (Athorrien).

³ La Terre du haut, Mercure, est la 3^{ème} Terre humaine du système solaire et la dernière de l'expérience hiérarchique, dans l'histoire elle aura aussi une Terre du haut mais elle sera uniquement spirituelle, réservée aux âmes humaines avancées.

⁴ Wakan Tanka : Grand esprit. Le grand Manitou Maître de la vie. L'Amérique précolombienne a son monothéisme.

⁵ Kola : "Compagnon pour l'éternité", le personnage symbole de l'amitié.

LA LANCE

Elle a été fabriquée en Gaule chevelue dans sa partie celtique, certainement dans l'année 58 où Jules CÉSAR entreprit la conquête du pays ; par un forgeron Gaulois cousin de Vercingétorix qui portait le même nom que lui. Inspirée d'un mélange du fer très pointu des lances romaines et de celui plus mahous des lances gauloises, cette arme d'hast renforcée par une torsade centrale avait un long manche en bois de peuplier. Le forgeron la perdit plantée dans le torse d'un soldat Romain n'ayant plus que son épée pour sauver sa vie, lors de l'assaut final de la place forte d'Alésia en 52 av J.C, où César prit Vercingétorix. Il partit le lendemain, avec le druide de son village natal pour la Grande-Bretagne⁶.

Ce même jour, un soldat Romain de tout juste 18 ans nommé Dacius récupéra la lance séduit par sa forme artistique. Resté en Gaule Romaine avec sa légion; il prit vingt ans plus tard une jeune Gauloise pour épouse, qui lui donna deux filles avant de mettre au monde un fils en 28 avant J.C après leur installation à Lyon issue de la division de la Gaule en quatre provinces, comme centurion. Ce garçon Gallo-Romain deviendra un soldat dans la légion de Rome comme son père sous le nom de Lucius. Pour ses dix-huit ans son père lui remit la lance célèbre dans sa légion, disant qu'elle avait appartenue à Vercingétorix ! Lequel ? Devenu un vieux soldat ayant traversé bien des combats avec sa lance, nous le retrouvons sous la préfecture de Ponce Pilate en Galilée, qui était une des quatre divisions romaines de la Palestine, où elle occupait une position importante sur les routes principales reliant la Syrie et l'Egypte pour le commerce cosmopolite... Là où un certain Jésus de Nazareth après avoir passé une grande partie des premières années de sa vie, se retrouvait sur les hauts de Jérusalem crucifié le vendredi de la Pâque, la veille de la passion.

Nous sommes dans le cadre du complot de la Pâques décrit dans "Le dernier des Dji Chilvestre de la famille d'Athorr"; pour arranger la "résurrection" en confiant la "crucifixion" à un remplaçant "volontaire", l'Athorrien Dji M. en fonction de la possibilité des Athorr de mimétiser une apparence physique (bien que normalement on ne copiait pas le genre humain) : La crucifixion le vendredi assurait de ne rester sur la croix que quelques heures, on descendit les condamnés avant le coucher du soleil pour les achever... Mais Dji Iris lui aurait donné une drogue le faisant paraître mort, l'éponge de "vinaigre" au bout du roseau ! Moosse après avoir garé le vaisseau spatial "le cubique" en mode invisible et ayant pris l'aspect d'un romain, traversait un petit fourré pour rejoindre Iris et Marie-Madeleine sur le haut de Golgotha, et aider Joseph d'Arimatee à récupérer Dji Maria.

⁶ Ce cousin Vercingétorix qui lui ressemblait beaucoup et de son âge, faisait partit de l'armée gauloise de secours qui ne put le débloquent d'Alésia (il pourrait avoir été une entité Athorrienne ?) Après avoir rejoint la Bretagne, il serait ensuite revenu de l'autre côté du Rhin chez les Francs et aurait engendré une lignée de descendance dont serait issu Clovis 1^{er} roi des Francs Salien Tournai et ensuite roi de toute la Gaule.

Son attention fut attirée par un vieux soldat romain qui derrière des fagots de bois secs empilés, un genou à terre se cramponnant à sa lance était en proie à des nausées, la tête vers le sol. La compassion de Moosse le fit se rapprocher et lui poser une main sur l'épaule. Levant les yeux vers le géant penché sur lui :

– Je ne suis qu'un soldat et pas un assassin, la vue d'un jeune homme comme lui que l'on crucifie me fait vomir ! Je ne m'y accoutume pas, même avec le temps ; pourtant j'ai assisté à mainte mise à mort. La crucifixion est la pire, les supplicés peuvent rester pendant quatre jours avant de mourir. Celui-ci, on me demande de lui donner un coup de lance au cœur, avant ce soir ; bien que ça abrégèrait son agonie, je ne m'en sens pas le courage. Je n'ai été qu'un simple soldat toute ma vie que pour obéir à mon père, moi j'aurais voulu être un artiste ou un artisan.

La voix du vieux soldat était soudain empreinte d'une grande faiblesse, et contre toute attente, brusquement il vomit un caillot de sang et s'effondra banni de tout ce à quoi il avait aspiré, mort.

Par réflexe, Moosse eut juste le temps d'attraper la lance, en proie à une émotion réelle devant la mise en œuvre des dessins du destin. Une idée lui vient : Il traîna le corps sous un buisson, et prit son apparence physique pour la bonne cause. Il se dirigea vers la croix, transmettant au passage par la pensée à Iris que c'était lui et qu'il allait tenter une entreprise audacieuse pour tromper les soldats, et d'où Dji Mariä paraissant mort sortirait sain et sauf. A la place du vieux soldat, alors que Dji Mariä paraissait endormi par l'éponge d'Iris, avec la "drôle" de lance à la lame plus large, il coupa avec dextérité une plaie sous son pectoral gauche, superficielle mais qui saigna beaucoup, la lame fut envahie par un flot de sang, justifiant la mort du crucifié, que les soldats descendirent immédiatement dans leur hâte de rentrer en caserne. Ils ne s'étonnèrent pas que le vieux Lucius aide Joseph d'Arimathie à transporter le supplicé seulement inconscient. Dès qu'ils eurent disparus dans la foule qui rentrait elle aussi à Jérusalem, ils le chargèrent à l'intérieur du vaisseau dans le bosquet. Joseph en ressortit et partit avec le chariot qui devait transporter le mort vers son lieu de sépulture. Moosse qui avait mis la lance dans le "cubique" et aidé Iris à les rejoindre pour s'occuper de Mariä, manœuvra celui-ci pour l'accrocher à "l'étoile" piloté par Myriam qui les attendait au-dessus de Jérusalem. Avant qu'elle ne parte avec sa remorque, Iris lui dit par la pensée :

– Ne bouge pas ! Les Primus vont nous prendre en charge encore une fois; nous avons rendez-vous dans une projection du temps, pour un parhélie (le rayonnement d'Apollon) justement au-dessus de Jérusalem en l'an de grâce 1192.

Ils crurent entrevoir une lueur aussi brève qu'un éclair, la vision d'une clarté tremblante et carminée sur les parois du vaisseau dont la concavité accentuait l'énorme apparence. Sous leurs pieds, la ville de Jérusalem subissait l'invasion de la croisade du Roi de France et du Roi d'Angleterre, le pays empunaisait la mort.

Des groupes musulmans combattaient les croisés et les templiers "extra-muros". L'un deux était repoussé par une bande d'une dizaine de combattants Arabes contre la muraille où dans l'ombre de cette fin d'après-midi, un défenseur levait déjà un lourd cimetière dans son dos ! A une vingtaine de toises, dans la mêlée, Gui⁷ en voyant la scène encocha sa dernière sagette à son arc ; le long Bow bandé au maximum par le bras puissant lâcha le

⁷ Voir la rose et l'épée même auteur.

trait, qui frôlant l'épaule de Thibaud⁸ traversa la poitrine de l'ennemi derrière lui, les bras levés dans l'attaque.

Un coup de menton de Thibaud à l'adresse de Gui et déjà l'épée de Hermann de Salaa (le grand maître des chevaliers Teutoniques) qu'il avait hérité de son père, décrivait de larges moulinets, frappant de taille et d'estoc, le tabard à la croix rouge arrosé de sang.

Gui venait à son secours... Encore trop loin quinze toises... Quelque chose étincela à ses pieds alors qu'il se penchait en avant pour faire culbuter un assaillant par-dessus lui. Une molette d'éperon ! Faite en bronze doré, d'un diamètre de trois pouces en forme d'une étoile à huit branches flammées ; il la ramassa et la lança hardiment dans l'épaule d'un défenseur de Jérusalem qui avait plus l'air d'un brelandinier⁹ que d'un soldat.

Encore trop loin dix toises... Empoignant sa courte épée par la prise de sa main droite, alors qu'il tenait encore son arc dans la main gauche, il la propulsa dans les airs où finissant la courbe de sa trajectoire, elle cloua un des combattants de Thibaud au sol la cuisse traversée. Il ne lui restait plus que le long Bow qu'il cassa sur un casque ogival... La moitié de la bande restante se retourna vers lui...

Au-dessus dans le vaisseau, Iris dit à Moosse :

– Maintenant, la lance... C'est Djī Mariā dans une incarnation, future... Volontaire...

Déjà le géant avait projeté avec force par le hublot du plancher la lance de Vercingétorix, qui se planta juste entre les jambes de Gui désarmé face à l'assaut des cinq Musulmans. Il l'empoigna aussitôt, sans se préoccuper de sa provenance en disant simplement : AMEN.

Les coups tombaient drus, serrés comme une grêle et Thibaud et Gui repoussèrent rapidement le reste du groupe ; Gui s'appliquait à les mettre hors de combat qu'en les blessant, aux épaules, aux bras ou aux jambes... Mais le cor sonna la retraite et les combats cessèrent.

Ce soir de défaite et de lassitude où l'amitié rentrait dans sa vie de solitaire ; où dans le camp Chrétien et Jérusalem aux mains des Arabes, on pleurait les morts inutiles... Cette première soirée avec Thibaud ... Soudain il avait cru l'entendre, Iris, là dans son cœur pour la première fois... « Levez les yeux sur nous, Messire, car nous sommes là juste au-dessus de vous ! »

Il avait levé les yeux, et vu ; et Thibaud aussi et tout le camp regarda... Et tous dans Jérusalem regardèrent... Des boules blanches lumineuses dans le ciel, qui apparaissaient, disparaissaient à la vitesse de l'éclair... Puis se fixaient en forme de croix immense entre leur camp et les portes de Jérusalem.... « L'ARMÉE ANGÉLIQUE DE DIEU », hurla la voix d'Iris dans celle de Gui... Repris par des milliers de voix... Les boules blanches se déplacèrent lentement, très lentement, et la croix devient un mot étincelant dans le ciel noir, un mot latin : PACE ! Où l'étoile et le cubique était le point d'exclamation.

Le lendemain, Philippe Auguste, Richard Cœur de Lion et Salāh Al Dīn Yūsuf signaient une paix de compromis.

L'étoile et le cubique piloté par Myriam pendant qu'Iris et Moosse soignent Djī Mariā disparaissent vers leur destinée.

⁸ Thibaud : Templier qui devint l'ami de Gui, voir la rose et l'épée.

⁹ Brelandinier : Marchand qui a un petit éventaire sous ou devant une porte cochère, où les remparts d'une cité.

1225 - Gui remet la lance à Lélia à Jérusalem¹⁰.

1255 - En France, les parents Athorrien viennent, avec déjà dans leur vaisseau Iris, Lélia et sa lance, récupérer Gui en fin de vie. Se positionnant sur le Roussillon, tout comme les Primus auparavant, mais cette fois-ci dans leurs possibilités ; ils amorcent une régression dans le temps.

1229 - Sous leurs pieds, près d'Albi, le camp de guerre de Blanche de Castille (adombrée en incarnation de Magdalena, une des filles Athorrienne des Dji) pendant la guerre contre les Albigeois, où à la nuit tombante elle s'interroge sur la conduite à tenir alors qu'elle est la régente de son fils Louis IX.

– Maintenant ! dit Iris à Lélia... Déjà l'agile guerrière projette avec adresse par le hublot du plancher la lance de Vercingétorix, qui se planta juste devant Blanche sortie de sa tente pour réfléchir. Levant les yeux au ciel structuré de rouge et de noir, elle est la seule à percevoir le vaisseau lumineux comme une première étoile. La translittération se fait entre son cerveau et celui d'Iris dans un transcendantalisme unissant l'individuel à l'universel. Elle a compris le message : Elle termine la guerre par le traité de Paris, et cache la lance avec son trésor de guerre dans son castel, quelque part dans l'Aude.

Le vaisseau, lui a repris son chemin...

≅ 1360 - Jeanne 1^{ère} d'Anjou (adombrée par Myriam renseignée par Magdalena) lors d'un voyage maritime, déplace le trésor de guerre de Blanche de Castille et le testament de Marie-Madeleine ; récupère la lance qu'elle place dans un coffret sans la hampe et qu'elle ramène à Naples.

≅ 1381 - Jeanne 1^{ère} confie le coffret et la lance à la future Jeanne II pour ses dix ans.

≅ 1435 - Jeanne II confie le coffret contenant le fer de lance à son fils adoptif René 1^{er} d'Anjou (le bon) qui devient roi de Naples (1438-1442), retiré en fin de vie à Aix en Provence, auteur de poèmes et autres, entourés de gens de lettres et d'artistes dont les Bellini, peintres Italiens.

Il céda le coffret et l'histoire de la lance à Giovanni Bellini dit Gambellino.

≅ 1544 Merlin Cocai (Folongo-Teofilo) en hérita et transmet le coffret à un de ses fils illégitimes qui n'avait environ que dix ans, et qui fut un apprenti de Michel-Ange entre 1550 et 1564 et d'un célèbre maître d'armes Florentin. Missionné par celui-ci pour promouvoir la Renaissance et régir l'organisation du mouvement naissant de la Rose-Croix, il se fit comédien sous le nom du Saltimbanque (adombré par le Comodore) et se produisit en France et ensuite en Angleterre dans un théâtre ambulant où il rencontra le jeune John White dont il devient le professeur et l'ami.

≅ 1580 - John White devient un artiste de talent, et cartographe des voyages de Sir Richard Grenville et de Sir Walter Raleigh, il fut en Amérique le gouverneur de la première colonie Anglaise de l'île de Roanoke en Virginie, assisté du Saltimbanque, qui se vit doté d'une des filles du tout puissant chef Powhatan comme concubine (refuser une fille offerte constituait un affront pour les indigènes dictés par l'exogamie).

¹⁰ Lélia : La vaillante voyante guerrière Mongole. (ouvrage à venir)

≅ 1585 - Un enfant est né. A 15 ans son père lui remet la lance avec une nouvelle hampe. En Virginie, les relations entre les colons et les indiens s'envenimaient ; il conseilla à son fils de remonter vers le nord. Ce qu'il fit jusqu'à la baie de Cape Cod où il demanda en fonction des origines de sa mère l'hospitalité de Massasoit le grand sachem de la tribu Algonquine des Wampanoags du Massachussetts, qui l'adopta. Il devient ainsi le frère aîné de Metacomet qui fut le leader Algonquin surnommé "King Philip", à qui il donna la lance avant de mourir dans la révolte contre les douze villages anglais.

≅ 1677 - Celui-ci la donna à son tour à une femme sachem Awashonks de la tribu des Sakonnets de Rhode Island qui le soutint pendant sa guerre contre les Anglais et signa un traité de paix avec eux. Elle était la deuxième des trois épouses d'un "homme du commun", dans la culture matrilineaire qui n'avait aucune prérogative liée au statut de sa femme ; elle donna naissance à un garçon qu'elle éleva à la manière Mohawk originaire de sa lignée. Plus au nord, leurs ennemis Hurons les appelaient les Iroquois, dont la première puissance appartenait aux femmes dont les hommes ne se disaient que lieutenant... Ils étaient formés en une confédération des six peuples Iroquois dotés d'une constitution, d'une assemblée représentative et d'un pacte fédératif où chaque famille fournissait un député nommé par les femmes. Ce qui a influencé la constitution des Etats-Unis d'Amérique.

Dès qu'il fut adolescent et jeune sachem par sa mère, elle lui donna la lance, et il partit faire sa quête de spiritualité vers l'ouest. Son itinéraire du savoir le guida par les montagnes sacrées où la parole Wakan Tanka est inscrite dans les rochers, comme les tables de la loi. Il s'appelait " Prêtre Serpent" qui dans les montagnes noires fit alliance avec un autre pèlerin, l'aïeul de Sitting Bull le chef des Sioux des plaines chasseurs de bisons ; avec qui il échangea la lance et son histoire ? Contre une épée des conquistadors à la garde abîmée, prise aux premiers envahisseurs.

Le clan Sioux qui l'adopta le nomma Sintkala Nomi (oiseau perdu).

En 1845 - De générations en générations, elle était restée dans la tribu des chefs Sioux jusqu'à ce jour où Sitting Bull reçu ce nom de son père et de sa mère, après son premier exploit contre les Crows, et qu'ils veillèrent à lui procurer la lance et un bouclier à celui qui deviendrait : Le saint homme des Lakotas... Chef des Hunkpapas une des divisions de la nation des Teton Sioux, son aïeul et Sintkala Nomi fondèrent la septième tribu sacrée unie à la nation Iroquoise.

Tatanka Yotanka prendra les armes contre les blancs parce qu'ils voulaient entrer sur le territoire des Hunkpapas, les Black Hills, les collines sacrées de la religion Sioux ; la seule au monde à avoir été enseignée par une femme (la Vierge bison blanc). Il n'existe pas de hiérarchie des grands Sachems Indiens qui, de Roi Philippe à Tatanka Yotanka pendant 300 ans ont organisé la résistance rouge sous la protection de la lance et de l'épée dans les sept feux de camp et les sept cérémonies des Lakotas auxquelles le calumet de la paix est associé.

Oiseau perdu fonda une lignée en épousant la fille du chef Sioux des Sans Arcs cousins des Hunkpapas, qui étaient par hérédité les gardiens de la pipe sacrée donnée par la femme Bison Blanc ; elle est son bien ancestral le plus vénéré avec l'épée. On l'appelle Ptchincala Huhu Canunpa, la pipe en os du petit bison. Elle existe encore de nos jours alors que la race rouge se termine.

Deux autres races sont encore à venir avant la fin de cette Terre, mais elles ne seront pas humaines comme les races rouges et blanches et passeront rapidement, alors que la vie existe déjà sur l'anti-Mercure dans l'antimatière avec ses anti-humains, ses anti-animaux etc... Qui seront de notre réalité, lorsque Mercure prendra la place de la Terre et deviendra : La Terre du bas d'une Terre spirituelle du HAUT.

1884-1885 – Sitting Bull fut engagé durant les étés par le Wild West show de Buffalo Bill et se déplaça avec la troupe dans les Etats-Unis sous les huées et autres insultes de la foule Américaine. A la fin de la saison 1885, Buffalo Bill le renvoya chez lui sur un cheval de cirque gris qu'il lui avait offert et d'un immense sombrero blanc. C'est dans cet équipage qu'avant de rentrer à la réserve de Standing Rock, il se dirigea vers les mines d'or des Black Hills et la montagne sacrée pour son pèlerinage spirituel en tant que 7^{ème} grand-père des Lakotas.

Alors qu'il suivait la trace d'une antilope, pendant qu'un loup chantait sur les premières hauteurs, ce qu'il devait faire, de la façon dont il devait vivre, lui qui n'avait jamais cru une seule parole des Américains en découvrit deux devant lui, au détour de la sente avec en plus de leur monture chacun un cheval de bât lourdement chargé. Pressant son cheval il les rejoignit au bord d'une petite rivière et en reconnu un. Il s'appelle Morès, c'est un Français qui a quitté l'armée en 1882 pour épouser une riche Américaine et fonder un ranch au Dakota pour se faire éleveur de bœufs ; construit des abattoirs et ouvre à New York des boucheries de détail à bas prix. C'est lui qui fournit le Wild West show et les deux hommes s'estiment mutuellement. L'autre homme est son avocat New-Yorkais que sa philanthropie onéreuse conduit à consulter, et à conduire en son ranch et sa ville Médora qui devient un gouffre à dollars. Il se nomme Rushmore et il baptisera la montagne sacrée ainsi ; alors que Sitting Bull les persuade de ne pas selon leur curiosité s'aventurer plus loin dans ces lieux devenus dangereux pour les blancs après leur profanation. Pour finir de les convaincre, il tend sa lance à Morès :

– Prend-là, elle est connue des Indiens qui viennent encore ici, si tu en rencontres irrités de vous voir ici, montre la lance en disant qu'elle est le laisser passer de Sitting Bull.

Sur ce, ils se quittèrent l'un pour son pèlerinage, les autres à leurs affaires.

Le lendemain matin, au camp de nuit des deux hommes, à leur réveil, ils se trouvèrent face à une bande d'Indiens qui les encerclaient silencieusement juchés sur leurs poneys. Des jeunes, dont l'un tenait la lance de Sitting Bull d'une main, alors que les autres braquaient leurs arcs. Le bouillant Morès sous la pression de bras de l'avocat, compris que s'étendait fait surprendre il fallait se montrer prudent.

– Qu'as-tu fait de son propriétaire dit-il en montrant la lance, dans un mauvais anglais. Je te connais et je le connais aussi ; nous venons du cirque de Buffalo Bill !

– C'est lui qui me l'a donné pour couper par les montagnes noires... Au cas où je te rencontrerais ne put s'empêcher de lui répondre l'impétueux marquis !

– Ugh ! Alors, allez en paix. Je rendrai moi-même sa lance au grand-père la saison prochaine. Et ils tournèrent brides et disparurent aussitôt. En rage contre lui se traitant personnellement d'illuminé et de paladin, d'avoir entraîné l'avocat dans ce détour où il s'est montré au-dessous de tout, Morès se presse de regagner son ranch.

Sitting Bull refusa les années suivantes les invitations de Buffalo Bill pour l'Angleterre, la France, l'Europe... Pensant que la lance était en de bonnes mains avec le jeune Morès, il est mort sur la frontière qui a fait naître les Etats-Unis d'Amérique.

Long Ghost le jeune énigmatique Sioux nouveau possesseur de la lance, n'a pas revu Sitting Bull, mais il est devenu une vedette du cirque de Buffalo Bill, il y aura passé près de trente ans de sa vie. Ce n'est qu'à Paris au Jardin d'Acclimatation et au Champ de Mars qu'il sortit la lance de la couverture où il l'avait rangé, pour s'en servir notamment dans l'attaque de la diligence et autres reconstitutions de la tournée du cirque, qui propose dans toute la France sa geste et ses fastes dans la romance de ses personnages de légende.

* *
*

Début des années 1900 - Mon grand-père maternel qui termine dans quelques mois son service militaire est en caserne à Bourg en Bresse dans l'Ain près de son pays natal. Une affiche collée sur le mur extérieur de la caserne, la nuit même, qu'on lui demande de nettoyer, attire toute son attention : Un Indien sur un poney en haut d'une colline, il est écrit : Buffalo Bill's Wild West and congrès of Roughriders of the world ; the refox "red cloud" waiting and watching ; à Villeurbanne Parc Bonneterre le dimanche... C'est dimanche prochain, banlieue de Lyon... 60 km la gare est juste à côté de la caserne... Quartier libre... Il faut qu'il y soit... Pourquoi ? Il décolle méthodiquement l'affiche au lieu de l'arracher, la plie et la met sous sa veste ; travail accompli 2^{ème} classe "L".

Le dimanche suivant, il prit de bonne heure le petit déjeuner au réfectoire, où son cousin qui travaillait aux cuisines et sachant qu'il allait à Lyon, lui amena de quoi manger et boire pour la journée dans sa grande musette.

– Si t'étais resté ici, t'aurais bien mangé encore plus !

Après l'avoir remercié, le grand-père se rendit à la gare s'étend renseigné sur les horaires du train du matin et celui du retour en fin d'après-midi.

Il débarqua à la gare des Brotteaux de Lyon en milieu de matinée, et en une demi-heure à pied, il était rendu au Parc Bonneterre, qui n'avait de parc que le nom ; un terrain vague dans une forme de cuvette derrière le cours Tolstoï, accueille un vaste panorama de fête foraine, de cirque, rend magistralement l'ambiance mélangée des différences culturelles d'émancipation par le courage et l'honneur qui nimbe la geste de Buffalo Bill.

Impressionné, le jeune soldat Français se voit initié aux diverses cultures des deux mondes où on voit des Peaux-Rouges chevaucher à cru après des bisons, un cow-boy maîtrise son mustang au lasso ; les rodéos commencent l'après-midi pendant que mon grand-père mange un peu aux premières lignes de la foule, qui augmente jusqu'à déborder sur la piste prévue pour l'attaque de la diligence, dès que les Indiens qui dansent devant leurs tipis au fond du terrain, sautent sur leurs poneys pour la prendre en chasse. Alors que le soldat remet sa topette dans sa musette en s'essuyant la moustache d'un revers de la main, la diligence arrivait flanquée de Long Ghost dont la saynète était de planter sa lance sur le côté, et de s'en servir pour se hisser depuis le dos de son cheval sur le siège du conducteur et le maîtriser. Mais un mouvement de foule à ce moment derrière le grand-

père déborde encore la piste terrifiant la monture de Long Ghost qui rue en plein galop, l'envoyant dans les airs retomber sur sa coiffe de plumes d'aigles au milieu de la foule. La lance elle, se brise dans la roue arrière et le fer projeté avec violence finit sa course aux pieds de mon grand-père, presque en gémissement sous les remous de la foule, juste le temps de la ramasser pour la rendre ; alors que l'on transporte déjà l'Indien assommé vers les tipis au travers d'une encolure, donnant encore plus de réalisme à la représentation et que les Sioux emplumés parquent en repoussant le citoyen Français, la foule impressionnée oscille et rejette le grand-père avec un petit groupe dans la rue Bonnetterre. Machinalement, il met le fer dans sa moustache pour ne blesser personne et assiste à distance au défilé final d'un cirque qui récupère les anciens ennemis des Etats-Unis avant qu'ils disparaissent, dans une représentation réaliste d'événements historiques.

Essayant d'assimiler cette immersion dans l'US Army et les affaires indiennes, le militaire se pressa de retourner prendre le "cheval de fer".

La semaine suivante, contre toute attente, il se vit nommé soldat de 1^{ère} classe avec la solde correspondante et une permission de huit jours à compter du lundi. Ce qui lui permettrait de se rendre dans la ferme où il était commis et de retrouver la mère de sa petite fille qui y était servante. Une matinée de marche l'attendait ce lundi-là, après le petit déjeuner au réfectoire et les provisions du cousin.

– Pour que t'arrives pas à midi pour te mettre les pieds sous la table... Vis-à-vis du maître... Hein... Le soir t'auras gagné ton pain, comme je te connais... Hein.

– Merci, cousin je te revaudrai ça. Je te ramènerai un litre ou deux de vrai, pas de la piquette de caserne. C'est dit !

Le voilà qui sortit de la caserne, arrive sur le champ de foire grouillant des lundis matins de Bourg en Bresse. Il gagna la place où le marché était installé sur son chemin. Entre deux bancs un emplacement était dégagé et un athlète en maillot étalait sur une vieille carpe déployée à même le sol un matériel de poids et autres extenseurs. Il bonimentait dans un murmure presque inaudible qui attirait les radins et les braves gens qui paient à tendre l'oreille. Amusé le militaire s'arrêta à côté d'un jeune homme d'apparence sympathique qui engagea tout de suite la conversation.

– Il m'en faudrait un comme lui pour m'aider au moulin !

– Vous avez un moulin ?

– On peut dire ça, je l'ai hérité de mon père il y a un an, il a trouvé le moyen de "passer" malheureusement, alors que je finissais mes études de droit à Lyon; du coup me voilà meunier à Condal avec ma jeune femme qui n'est pas plus douée que moi pour ce genre de travail, mais c'est le destin !

– A condal ? J'ai des cousins là-bas dans le village, à la retraite les Dongui.

– Bien sûr que je les connais, gentils comme tout.

– On est Pays alors !

Mais déjà, alors qu'ils ne prêtaient plus attention, l'hercule était planté devant le grand-père lui tendant un fer plat qu'il venait de tordre sur le champ comme un fer à cheval.

– Ma recette pour toi, militaire si tu le détords. T'as l'air costaud sous ton uniforme.

Regardant son nouvel ami, le grand-père dit :

– Faut voir ! En tortillant machinalement sa moustache. Vous avez besoin d'un commis... Plaisanta-t-il en faisant un clin d'œil au meunier. Je peux mettre un genou au sol ?

– C'est ce que je ferai si c'était à moi de jouer confirma l'hercule. Vas-y.

Le grand-père prit le fer, posa le coude gauche sur son genou gauche, le droit au sol. Les deux mains aux bouts du fer courbé, prenant son souffle il tira, les veines du cou saillantes et, lentement les branches s'ouvraient la foule autour d'eux était tendue, puis des gens applaudirent ; mais le militaire arrêta son effort vers le milieu de la distance et le cercle s'éclaircissait et les gens s'éloignait disant que c'était sûrement un "baron". Vexé l'hercule reprit le fer à moitié détordu que lui tendait le grand-père en se relevant tout sourire.

– Je peux pas faire mieux aujourd'hui, j'ai une grosse journée devant moi !

Se mettant dans la même position, l'athlète mit toute sa force pour finir de détordre d'un coup l'acier. Et du monde revenait, des pièces tombèrent encore tandis qu'il se relevait en bougonnant.

– Je te dois la moitié...

– Mais non ! Je mange pas le pain des autres. Le fer je veux bien par contre pour mon ami le meunier... En souvenir.

– Merci. T'es un bon gars... J'aurais dû me méfier, les types secs comme toi... Si tu veux du boulot après ton service, fais-moi signe !

Ils se serrèrent la main, et le meunier jouant avec le fer s'éloigna à côté du grand-père dans le marché.

– Où que tu vas "Pays", à Condal ? Je peux t'emmener j'ai ma carriole vide, j'ai déjà vendu tous les pattes bleues que ma femme élève.

– Non, je vais vers Marboz ; cinq heures de marche c'est rien.

– Ben bon sang, c'est ma route, tu vas quand même pas marcher à côté de la jument ! Et puis il faut qu'on cause, si tu voulais après ton service je te prendrai bien comme adjoint ; quelle force, je suis sûr que tu pouvais aller au bout. Mais j'aime bien ta façon de faire. Alors je te charge ? On se tutoie j'ai 24 ans.

– Bon d'accord, on va causer, et en chemin je te raconterai une histoire qui vient de m'arriver et je te montrerai un autre genre de ferraille que j'ai dans ma musette. Mais je paye la "marande", j'ai de quoi nourrir deux gaillards comme nous là-dedans.

– C'est dit !

Laissant la foire derrière eux, ils prirent la direction du nord, à la sortie de la ville ils croisèrent une de ces automobiles à pétrole dont on disait qu'elles ne viendraient jamais dans les campagnes, où leur bruit et leur odeur feraient tourner le lait aux vaches et rendraient stériles les porcs ! Rien à voir avec les véhicules qui assuraient les liaisons des villes et des bourgs jusqu'au chef-lieu de canton. Des voyages en "patache" tirés par deux beaux chevaux, aux croupes énormes, aux épaules bandées de muscles, les sabots larges surmontés de paturons aux crins longs.

La jument du meunier était plus fine, plus nerveuse, faite pour le trot de fond. Pour l'instant elle les emmenait d'un pas vif vers leur destin.

Le grand-père raconta l'histoire de la lance, et la sortit de sa musette pour la montrer à son nouvel ami qui s'y connaissait et s'intéressait à l'art culturel.

– Magnifique ! Mais c'est pas de l'artisanat Indien. On dirait un mélange gaulois-romain ? En tout cas, elle est sacrément bien conservée, si j'avais des sous pour ça, je te l'achèterais pour ma collection.

– Quoi ? Acheter ? Je l'ai pas payé, c'est un cadeau du ciel ; prend-là je te la donne pour le transport. Ainsi a toujours été mon grand-père, il donnait tout...

– Je te l'échange contre le fer de ton exploit, pour conjurer le sort des dons d'armes pointues ; et la promesse que tu viendras à l'embauche chez moi dès ta libération, ta

femme et ta fille pourront être en attendant bien mieux logées dans la chambre indépendante de tes cousins, je m'arrangerai avec eux. J'ai déjà fait ça pour des tâcherons, mais ils ne sont pas sérieux, tu les payes le soir et ils vont se saouler pendant deux jours. Toi t'auras un coin dans le moulin en attendant qu'on s'agrandisse. Vu les horaires, tu les gêneras moins la semaine et je te paierai plus que ce que vous gagnez tous les deux, et du supplément quand elles pourront aider ma femme. Te voilà une prime de déménagement, c'est rien à côté de la lance et de t'avoir comme commis "Pays" !

Il sortit un napoléon de vingt francs de son gousset et le tendit au grand-père... Qui avala sa salive.

– Mais enfin...

– Enfin rien ! Tu vas pas déparler, tu l'as dit toi-même que tu détordais ce fer comme essai d'embauche, plaisanta-t-il, tu la "tope" oui ?

Le grand-père ébaucha un sourire :

– Tu me plais, tope là, c'est dit.

– Cochon qui s'en dédit !

Ils éclatèrent de rire, et firent l'échange. Après avoir mangé à l'ombre au bord de la route, aux "frais" du grand-père et de l'armée, ils se quittèrent à l'entrée du chemin qui conduisait à la ferme. La lance partait pour le village de Condal.

Ce qui fut dit fut fait. Quelques années plus tard, le meunier fit un héritage imprévu du côté de sa femme. Il loua le moulin de Condal à un métayer, et acheta le moulin de St Martin du Mont en Saône et Loire, ainsi qu'une petite ferme et ses terres à deux kilomètres sur la hauteur ; qu'il loua en métairie pour une somme dérisoire à mes grands-parents et ma tante qui de surcroît, s'épousèrent officiellement. Ainsi libres, ils travaillaient néanmoins tous ensemble.

Vint 14-18 et les hommes partis, les femmes, les enfants et les grands-pères réussirent à tout maintenir.

1932 - Nouvel héritage pour le meunier, qui achète la plus grande ferme de Sagy ainsi que le moulin à proximité où il emménagea, ayant loué le moulin et la petite ferme de St Martin ; prend comme métayer le grand-père et sa famille, ma famille puisque Maman, sa dernière fille à 13 ans. Le meunier a toujours la lance au milieu de sa collection qui s'agrandit.



* *

*

Début 2015 - L'arrière-petit-fils du meunier, richement installé en Amérique, hérite de ce qu'il reste des biens en Saône et Loire, commande un homme de loi pour les vendre ; qui négocie tous les meubles, linges etc...Et la collection hétéroclite pour une somme globale.

Août 2015 - Une affiche annonce un vide-grenier dans un village.... Djî Mariä encore superposé à ma conscience, guide mon corps jusqu'au banc du brocanteur où se trouve la lance et quelques autres armes.

Elle est là... Au milieu de ma collection, cachée dans la multitude de ma foire d'objets.

Août 2016 - Je suis tout seul dans mon corps et dans ma conscience. Un vide-grenier à côté du village de la lance... Le banc du brocanteur... L'épée des conquistadors à la garde cassée... Elle est là... La boucle est bouclée !



* *

*

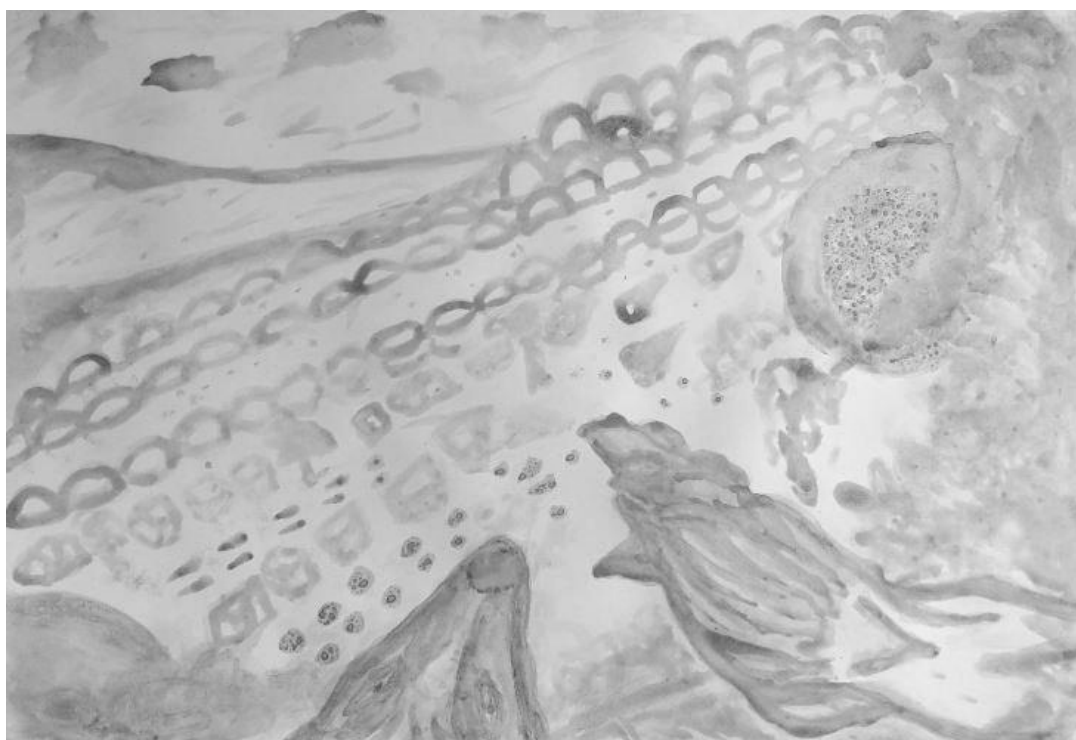
Avenir 31.07.2021 - Je sors dans la cour, c'est le crépuscule, au-dessus du pré la "porte" est ouverte, je jette la lance de toute mes forces à travers le temps... Un don du ciel, un cadeau royal...

Le Loup blanc

Sur cette nouvelle planète qui remplace la vieille terre, sur ce nouveau "Mercure", où cohabitent toutes ensembles différentes créatures, un ancien humain, condamné à vivre encore ; a cru bon, échaudé par ses précédentes expériences humaines, à prendre dans celle-ci l'apparence d'un loup.

Libre, il parcourt ainsi l'immense territoire de prairies et de collines boisées giboyeuses qui lui garantissent sa pitance.

Mais l'histoire semble se répéter : Après les quelques chasseurs cueilleurs qui suivent comme lui les migrations animales sans trop le déranger; voici que viennent derrière eux de nouvelles races, mi- animales mi- humaines, plus agressives ; qui recommencent à se disputer des territoires, qui s'approprient la terre, les eaux, l'air ; qui de nouveau polluent tout, poussées par de nouvelles races humaines qui eux défigurent la terre de constructions géométriques placentaires carbonisées.



Puis derrière eux encore, les hommes célestes qui volent dans les airs et vivent dans des sphères transparentes qu'ils constituent en d'immenses métropoles, villes et villages qu'ils peuvent créer ou effacer de la surface de la terre en un instant !

Un matin notre loup s'est retrouvé à la sortie de son terrier, aux portes d'une de ces villes fantômes édifiées la nuit même !

Pris de panique, il a tourné le nez au nord, vers le froid, et il a pris le trot pour fuir cette nouvelle folie.

Tout au long de son voyage, il lui a fallu éviter toutes ces races et les effets de leurs impacts sur cette nouvelle terre, où il se félicite de vivre en loup... Seul peut-être...

Il repousse cette pensée et active encore son train. De jour en jour, le paysage change. Après la région des grands lacs, la terre monte de plus en plus jusqu'aux collines couvertes de résineux. Les autres races commencent à se faire rares. Vient la région des éboulis rocaillieux plus abrupts. Le gibier aussi se fait plus rare, plus précieux, lui demandant plus de ruse, de patience. Puis, les montagnes neigeuses, le froid, l'air pur, le ciel d'un bleu métallique presque violet. Il sent qu'il arrive chez lui, seul avec les animaux sauvages.

Là il se creuse son terrier qui ne laisse rentrer que la chaude couverture de la...

SOLITUDE...

LA SOLITUDE

Connaissez-vous ce sentiment, profondément,
La solitude de penser différemment ?
Connaissez-vous cet état d'âme imprégné
Au plus profond de soi depuis que l'on est né ?
ET POURTANT !...

Chaque jour il faut revenir, et puis subir
Comprendre tous ces gens qui repoussent leur expir,
Qui ne vivent que le jour et s'oublent la nuit,
Calmant leurs angoisses dans les cris et le bruit.
ET POURTANT !...

Qu'elle est rassurante cette solitude,
Lorsqu'on l'apprivoise à force d'habitude
Quand on se réfugie au fond de ses pensées
Pour oublier ce qui autour est insensé.
ET POURTANT !...

Il y a ce sentiment d'insatisfaction.
Cette impression de manquer à sa vocation
Qui nous pousse de nouveau à réagir
Pour que notre vie ne soit pas un long expir.
ET POURTANT !...

Il y a enfin ce jour où dans notre vie,
On rencontre l'être qui nous donne envie
De sortir de l'ombre de notre solitude.
D'oublier le monde de nos habitudes.
ET POURTANT...!

Long est le chemin qui conduit à l'harmonie
En secondes, minutes et heures d'ennui
Mais, inertie de vivre, je te vaincrai
Ou c'est que de l'avoir tenté que j'en mourrai !
ET POURTANT !...

ET POURTANT !...

Lassé de son long voyage, le loup, déjà vieilli, presque blanc, s'endort dans un sommeil cauchemardeux dans les réminiscences d'un passé d'Homme Rouge combattant un envahisseur Blanc !... Au petit matin avant l'aube, il se voit se lever pour sortir du terrier ; mais son corps ne le suit pas ! Plusieurs fois, il rentre et ressort de lui, rien n'y fait ; mais une lumière bleutée pénétrant entre les deux rochers qui bordent l'entrée de son trou, l'attire comme un éphémère au dehors.



Ce n'est pas encore la lumière de l'aube, mais c'est elle qui l'irradie... Elle, une magnifique Louve d'un blanc étincelant qui la distingue ainsi de la neige où elle est assise à quelques mètres de lui, figé de stupéfaction !

"L'Être qui vous donne envie de sortir de votre solitude est là !!!"

Les yeux bleus d'une douceur infinie semblent lui sourire lorsque par la pensée elle lui dit : « Suis-moi ». D'un bond elle enlève son corps svelte dans un galop aérien vers les hauteurs montagneuses, comme si elle volait presque au-dessus des pentes neigeuses.

Il s'arrache à sa torpeur pour la suivre, mais pour lui le galop est lourd et laborieux au point qu'il a de la peine à ne pas se faire distancer. Ils arrivent au pied d'un glacier où il lui faut toute sa volonté de solitaire pour ne pas la perdre de vue avant le sommet, une plateforme rocheuse gelée qu'elle atteint d'un bon léger ; il y a juste la place pour deux. Dans un dernier effort, il la rejoint au moment où elle "décolle", le laissant sous elle comme un "Ber" dans la couleur de l'aube naissante, la tête à l'envers de la sienne, les pieds sur une terre dans le ciel !

"LA TERRE DU HAUT " pense-t-il ! Alors qu'elle lui dit :

« Il vous manque encore une dimension !... »



POUR ME REJOINDRE !...

Il existe une dimension que vous autres humains ne connaissez pas :
C'est celle qui donne la capacité d'amour de chaque conscience.
En fonction des trois dimensions d'un corps dense, vous pouvez
Évaluer son poids physique, mais nous c'est en quelque sorte son
"Poids d'amour" que nous évaluons lorsque nous regardons un être.

Ce "poids" de l'âme est inversement proportionnel au poids de la
Matière physique ; c'est en quelque sorte un poids psychique qui
Au fur et à mesure de sa croissance tend à soulager l'effet de la
Pesanteur sur les particules physiques ; ce qui explique les phénomènes
De lévitation et plus tard de dématérialisation des corps.

Plus le "poids d'amour" croît, plus "l'âme" est lourde en énergie et
Ainsi se soulage petit à petit de la matière qui la supporte.
De même que l'intelligence a besoin de la densité pour s'exprimer,
L'esprit a besoin d'un certain "poids" de l'âme pour pouvoir se manifester.

De même que la densité se concrétise au travers des poids spécifiques
Différents de quatre éléments de base, condensant les formes des êtres,
De même, "le Poids de l'âme" se concrétise-t-il au travers des
"Poids psychiques" différents de quatre corps de base dans des
Proportions variables, condensant les formes des âmes.

Puis tout tourne dans sa tête, la terre du bas, la terre du haut, l'entraînant comme une toupie dans une chute vertigineuse vers son vieux corps au sein de l'ombre. Réveillé brutalement il sort aussitôt dans le matin glacial, une seule idée en tête : Il faut que j'atteigne cette dimension, et il passe ses journées à courser les lagopèdes, et même de les attraper dans des bonds de plus en plus prodigieux lorsqu'ils s'envolent. Son corps s'affûte, son poil est devenu blanc, mais il ne brille pas encore comme celle qui est venue le chercher dans sa solitude, qui ne vient plus la nuit, les nuits et les nuits et les jours et les jours, et les chasses et les chasses...



Que lui manque - t'il ? Les souvenirs, le passé, les acquits ?

Les enseignements ! C'est évident, les enseignements des vies et des vies qu'il a vécu... Les hommes et les circonstances... Mais surtout, pense-t-il "la nature", et les esprits de la nature qu'il ne voit plus, aveuglé d'être humain, même déguisé en animal, même isolé au milieu d'eux.

Alors au lieu de regarder par ses yeux, il regarde par son âme et il les voit, il les revoit, différemment, comme faisant partie de lui, et lui d'eux ! Alors il explore l'intérieur de la terre avec les Gnomes dénichant les marmottes pour se nourrir. Dans les lacs glacés il pêche avec les Ondins. Il hume l'air et les pistes avec les Elfes...

Mais il lui manque toujours quelque chose, jusqu'à ce jour de tempête où du ciel chargé de neige, un éclair abat un énorme résineux et l'enflamme... Le feu, le feu rentre dans sa tête, réchauffe sa conscience, et la salamandre qui danse dans le brouillard lui montre là, juste où l'arbre en chutant a enseveli cette jeune biche sous lui, dans la neige, que les flammes lèchent déjà !

Des milliers de souvenirs reviennent à sa pensée : Des êtres aidant d'autres êtres !

D'un bond, il est auprès d'elle, et de ses pattes la dégage de sa prison de boue, de branches, de neige ... L'idée de la manger ne l'effleure même pas. Elle est lui !

Sitôt dégagée, elle saute sur ses pieds devant lui, et elle le regarde de ses yeux doux qui deviennent bleus ; et soudain elle est là, autour de ses yeux, sa louve étincelante.

« Suis-moi ».

Cette fois-ci, c'est épaule contre épaule qu'ils atteignent la plateforme, et qu'ils s'envolent d'un bon sur la "Terre du Haut". Là, câline contre lui elle lui murmure :

« Ta compassion t'ouvre la porte des écoles du ciel ».

« Libre ! Je voulais que tu sois libre », s'entendit-t-il lui répondre, la tête inversée dans l'école de la terre, les pieds dans celle du ciel...

Dans les écoles de la Terre
Un enseignement est donné
Par programmes déterminés
Aux élèves dont rien ne diffère.

Dans les enseignements du ciel
On peut créer une école
S'il le faut, pour que s'envole
D'une conscience, son trop de fiel.

On peut créer des écoles
De réponse aux consciences,
Des écoles omnisciences
Dans lesquelles rien ne se vole.

Rien qui ne puisse s'acquérir
En dehors de sa conscience
Structurée de connaissance
Par l'effort de se conquérir.

Mais rien non plus qui s'achète
Par autre chose que la foi
Par autre chose que la loi
Sinon l'aveu de sa défaite.

Tous, ici, ont le droit de savoir
Tous, ont le droit de s'instruire
Si ce n'est point pour détruire
Ni pour la soif du pouvoir.

Quand vient des écoles du ciel
Un peu de cette semence
Pour ouvrir votre conscience
Soyez les ruches de son miel.

Car d'ici peu, je vous le dis,
Il en sera de parmi vous
Qui auront si bien faim de tout
Qu'ils cracheront sur ce qui fut dit !

Un monde merveilleux s'ouvrait devant eux où tout était école dans école, Paix dans la Paix, joie dans la joie, pensée dans la pensée. Cette pensée qui devenait créatrice d'eux, d'elle en lui, de lui en elle.

Cette pensée, qu'ils pensaient, qu'ils se pensaient. Et qu'ils en naissaient, l'une, l'un, un tout, mais composé, une union libre, libre d'être unis. Libre de créer, de modeler les terres, les eaux et les airs, d'en être le feu de conscience...

Cette création vivait d'eux jusqu'au jour où de l'Empyrée descendit le chariot des Fils de la Lumière qui adombrent le genre humain...

Ils venaient annoncer une nouvelle Foi, la venue possible sur la terre du bas, du Maître des Maîtres, celui qui enseigne par la mutité aux "marchands du temple" et par le mythe à ses disciples chargés de se projeter dans certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux et sociaux ; par construction de l'esprit.

Plus simplement ils voulaient des prophètes, des préparateurs médiumniques à l'avènement ; des ouvriers d'esprits.

C'est alors qu'ils entendirent les lamentations, les cris, les plaintes, qui s'élevaient de la Terre du bas, des êtres torturés par le doute, la solitude, la peur, la haine et son cortège de malheur et de vicissitudes. L'appel de la bête à la raison sous le joug de la passion.

Alors, l'un des deux, et d'autres aussi ; ils se laissèrent aspirer par ce tourbillon d'eidétisme dans son temps de latence pour rechuter dans le corps de ce vieux loup blanc au fond de son trou, alors qu'approchait la fin de l'année panthéiste Mercurienne.

NOËL CHEZ LES LOUPS

Le gel semblait figer la terre.
Le vent glacial pénétrait tout.
Seul, un loup ne savait que faire
Tapi tout au fond de son trou

Alors que l'on se réchauffait
En famille dans les tanières,
Pendant que l'on se rassurait,
Un loup ignorait ces manières.

Peut-être était-ce celui qui ?
Peut-être était-ce celui que ?
Celui que l'enfant attendri
Va prendre pour son monarque ?

Vous savez, ce vieillard barbu
Qu'une fois l'an récompense,
Tous en fonction de leurs vertus
Et du galbe de leur panse !

Certes, pour qu'il revienne ce soir
À l'accoutumée, une fois l'an,
Il faut festoyer cet espoir
Bien au chaud à l'abri du vent.

C'est sûrement ce vieux loup blanc,
Seul au fond de sa tanière
Qui devient l'espace d'un instant
Monarque de leurs prières.

Ce Roi d'un soir ainsi créé
Je vous le dis n'est pas ce loup,
Mais celui qui un soir est né
Pour venir au milieu de vous...

...L'AVEZ-VOUS DONC TOUS OUBLIÉ ? ...

Et eux ont t'ils oublié leurs vies passées, leurs inter-vies, leurs séparations, leurs retrouvailles jusqu'à cette dernière, cette conjugaison ?

C'est dans leurs souvenirs, dans ces souvenirs qu'il leur faut chercher la lente évolution de la conscience dans le pénible chemin des incarnations.

Dans les rapports humains issus des circonstances de vie où le roi de l'une est le mendiant de l'autre ; où le verbe aimer est clochardisé dans le fourbi des habitudes, au profit du maraudage intellectuel.

Dans ces guerres créant des états de panique collective psychotique, ces fléaux vécus comme des menaces permanentes ; mutualisés à la charge de la collectivité !

Ils les revoient défiler ces vies, séparés d'eux, noyé de solitude et d'ennuis, pataugeant dans l'ignorance, la peur et la faim au ventre ; toutes celles qui les ont conduit à une où lui vivait libre dans cette descendance Atlantéène sur la vieille Terre, dans un de ces peuples à la peau rouge, qui en chasseurs-cueilleurs, suivaient le bison pourvoyeur de leur vie.

Mais l'homme blanc venait de l'est dans la hâte de son envahissement hégémonique compromis par ses agissements antérieurs dominateurs, marqué de haine et de mépris pour la culture spirituelle et morale de l'homme rouge qu'il ne considérait pas comme un être humain.

Face à cette menace, lui en bas, elle en haut, n'avaient que leur statut de SENSEI (celui qui a beaucoup appris) pour faire face à ce panthéon de l'ignorance mugissant sa suprématie...

LE RETOUR DU SENSEI

Lorsque chevauchait l'Homme Blanc aux cheveux blonds
Fièrement campé en tête de l'escadron,
L'Homme Rouge priait debout dans les dunes,
Pour la dernière victoire des Fils de la Lune.

Puis, avant même la fin de cette journée,
Suivi des siens, L'Homme Rouge a émigré,
Pendant que mouraient en héros les Hommes Blancs
Pour l'orgueil de l'Homme Blond à prêter leurs flancs.

Après quelques années passées,
Le Chef Rouge est revenu,
Devant les Blancs il était Nu...
Alors, on l'a fait trépasser...

La nation Rouge a péri,
Car c'est le tour de la Blanche
D'être le salut de planche
Sur Terre, des âmes dépéries.

Mais au grand pays des chasses éternelles,
Le plan astral de nos nouveaux ménestrels,
On dit que le chef Rouge est revenu
Et qu'il doit se présenter à son Maître, Nu !...

L'Homme Blond, lui, est en audience chez le Maître !
« Qu'as-tu fait de ton séjour parmi les êtres ? »
« J'ai tout fait pour mon pays ; je suis mort pour lui. »
« Alors, il faudra vivre de nouveau pour lui !... »

Car les Héros sont aux Pays
Ce que le pain est aux mendiants
Et en font les futurs clients
Du cycle d'âmes mal vieillies...

« Va revivre pour mourir
Encore et encore jusqu'au bout,
Jusqu'à réunir les deux bouts
De ce qui fait encore souffrir ».

L'Homme Rouge étudie à l'école du ciel
Ce que l'école de la vie redoit au fiel
Des fils de l'ombre, devenus Maîtres sur Terre
Ne laissant que l'Au-delà aux Fils de Lumière.

DE LEUR POSTE
D'OBSERVATION, LES FILS
DE LA LUMIÈRE
OBSERVENT TOUT
L'INTÉRIEUR
DE LA PRISON PANOPTIQUE
DU CREUSET
DES RACES DITES
" HUMAINES "...

